

Extraits d'un entretien réalisé par Marguerite Pilven avec Quentin Bajac, ex-directeur des collections photographiques du Centre Georges Pompidou, au sujet de l'entrée de photographies de Lucien Hervé dans les collections du musée.

La photo que vous avez sélectionnée de la Tour Eiffel date de 1948, un an avant la rencontre de Lucien Hervé avec le Corbusier, qui marque pour beaucoup le début de sa carrière officielle de photographe...

(...) On a tort de séparer ses photographies d'architecture de celles, dites "humanistes". Les deux genres sont liés par l'idée que l'être humain est au cœur de toute chose. La façon qu'a Hervé d'insérer l'humain de manière graphique dans le tissu architectural lui est très spécifique. Si les prises de vues plongeantes de la Tour Eiffel n'ont rien d'original à l'époque, celle d'Hervé se distingue par sa focalisation (...) sur la manière dont l'édifice est vécu.

En réponse aux photographies qu'Hervé lui envoie, Le Corbusier lui écrit : « vous avez l'âme d'un architecte ». Il dit l'âme et pas l'œil. Cette distinction est-elle liée à la volonté qu'a Hervé d'aller au-delà de l'architecture telle qu'on la voit ?

Hervé ne se contente effectivement pas de rendre visible une structure, ou l'apparence de la chose, mais bien d'en saisir une vérité en revenant à son intention première : l'idéal de l'architecture, son dessin ou dessein, comme organisation de l'espace. Il tente de retrouver l'intention qui préside à la forme architecturée (...). Cela implique de savoir tenir à distance les apparences pour rechercher une forme de permanence.

Walter Benjamin écrit aussi que "la nature qui parle à l'œil n'est pas la même que celle qui parle à la caméra"...

Le mythe de l'architecture moderne a été créé autant par les photographes que par les architectes et Lucien Hervé a pris plus que sa part dans cette construction (...) Hervé a beaucoup fait pour l'architecture moderniste de son temps qu'il a magnifié. La vision que l'on a de ces architectures aujourd'hui est totalement filtrée par son regard, si bien que l'on peut être déçu lorsqu'on est en face du bâtiment réel. On s'aperçoit que ses rapports de volumes ne sont pas si impressionnants, justes et équilibrés que ceux que ses photographies nous avaient transmis.

Devenu par la suite le photographe attiré de Le Corbusier, Lucien Hervé se voit commander des reportages photographiques sur les grands chantiers urbanistiques d'après-guerre. Son sens analytique le prédispose à « comprendre » cette nouvelle architecture et à en dévoiler les enjeux sous-jacents. Son engagement communiste n'est-il pas déterminant pour le traitement de ces sujets et pour la vision qu'il en propose ? Cette sensibilité à l'aventure collective qui le fait photographier les ouvriers sur les chantiers, ou les constructeurs de route en Inde n'est-elle pas intimement liée à son engagement politique ?

Hervé est l'homme d'une époque et d'une génération. On peut replacer son travail dans le contexte de la photographie moderne qui a beaucoup magnifié le travail. Qu'il s'agisse de François Kollar en

France, de Rodchenko en Union Soviétique ou des photographes américains de l'époque du New Deal, le chantier est pour tous un endroit positif, porteur de valeurs de progrès. C'est un lieu vecteur d'utopie qui devient presque paisible. La façon très graphique dont Hervé traite ses silhouettes d'ouvriers se détachant sur les grilles du béton armé n'est pas sans rappeler aussi « les constructeurs » de Fernand Léger.

En comparaison des photographes humanistes qui recherchent la complicité de leur modèle, l'approche d'Hervé paraît assez froide et distanciée. En taisant l'anecdote et le cas particulier qui le sépare de son modèle, il semble chercher ce qu'ils ont en commun, par le seul fait d'exister.

Par leur approche pittoresque, Boubat et Doisneau recherchent d'abord la caractérisation d'une situation, la scène ou l'incident alors qu'Hervé va au contraire vers la généralisation. Son traitement abstrait de la figure humaine a la même fonction qu'avec l'architecture, celle de tendre vers un propos général (...). Il s'agit toujours de transcender une expérience singulière avec la photographie.

Entretien publié dans Fotomuveszet - magazine hongrois de photographie - septembre 2009.